

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 9

12^e BRIGADE INTERNATIONALE

2 février 1937

Le procès du "Centre Parallèle" trotskiste devant le Tribunal Suprême de l'U. R. S. S.

Camarades : Nous sommes convaincus, que l'intérêt porté par tous les camarades à ce procès est considérable. Nous en avons déjà la preuve par les réunions qui ont eu lieu dans les compagnies, et auxquelles ont assisté les camarades de tous les partis du Front Populaire. Camarades, à l'occasion du premier procès contre le «Centre Trotskiste-Sinovjéviste», il s'éleva des discussions très graves entre quelques chefs de la deuxième Internationale et les dirigeants de la troisième Internationale. Nous ne croyons pas que cela puisse se produire encore une fois. Nous sommes convaincus que, dans nos Brigades, qui ont montré dans le combat à quelle unité peuvent arriver les meilleurs cadres des deux Internationales, l'indignation vers les terroristes accusés sera unanime. Il n'y a aucune raison d'éviter des entretiens sur ce procès. Les faits parlent par eux-mêmes, et contre les accusés.

Au moment où l'Union Soviétique est le seul gardien de la paix ; au moment où 170 millions d'ouvriers et de paysans commencent à profiter largement de tous les sacrifices et de tous les efforts qu'ils ont fait pour la construction d'un nouveau monde ; au moment où il est prouvé que le socialisme règne, sur le sixième de la terre, les accusés, pour des raisons d'ambitions personnelles, établissent un programme de destruction de toutes les œuvres d'un prolétariat dévoué aussi bien à ces chefs qu'à la cause du prolétariat mondial. Ce programme est basé sur une telle ignorance du mouvement révolutionnaire en U. R. S. S. et dans les autres pays du monde, que seulement le manque total de contact avec les masses laborieuses, et des desseins tout à fait bas peuvent l'expliquer. Nous savons combien de mépris envers les masses laborieuses contenaient la conduite et les plans des accusés. Nous savons que la base du plan terroriste repose sur une méconnaissance complète des forces du prolétariat. Nous savons tout ce que l'U. R. S. S. signifie pour la libération du prolétariat. Nous devons souligner toute la criminalité odieuse des plans terroristes : un coup de poignard dans le dos de tous les lutteurs de la liberté. Rappelons-nous l'aide magnifique que l'U. R. S. S. a apporté au combat que nous soutenons en Espagne, où nous tous ne défendons pas seulement la République espagnole, mais aussi les droits humains de tous les peuples.

Quand à la situation que pouvait créer les plans terroristes, il faut comprendre que ceux-ci étaient bien décidés à démembrer, avec l'aide des fascistes, la patrie des ouvriers. Ils ont avoué au cours du procès public, qu'ils avaient des relations avec le fascisme mondial et qu'ils en recevaient des ordres.

Ils ont fait un pacte avec ceux qui ont tué PICELLI, Hans BEIMLER et Pierre ACKERMAN, et nos meilleurs camarades. Ils ont fait un pacte avec ceux qui bombardent les enfants et les femmes de Madrid

et qui fournissent des balles explosives à nos ennemis.

Attaquer l'U. R. S. S., c'est attaquer aussi nos lignes de combat.

Affaiblir l'armée rouge, c'est renforcer les compagnies fascistes qui sont devant nous, dans les forêts de Madrid.

Détruire l'œuvre de construction de l'U. R. S. S., c'est anéantir l'effort admirable du peuple d'Espagne pour gagner sa liberté.

Saboter l'ordre de nos amis soviétiques, c'est nous priver de toute aide de solidarité de la part des ouvriers de l'U. R. S. S.

Pactiser avec les fascistes, ce n'est rien d'autre que le travail que la cinquième colonne tente de faire contre nos amis et nous, à Madrid.

Troubler l'unité de l'Etat soviétique, c'est troubler aussi le Front Populaire dans toute l'Europe.

Les camarades volontaires, qui sont venus ici pour avancer la victoire de tous les opprimés, doivent sentir que ceux qui étaient à Moscou sur les bancs d'accusation, et qui sont jugés maintenant par le Tribunal du peuple soviétique, sont aussi les ennemis de nos brigades. Avec leurs théories et leurs plans, ils étaient des espions en plein combat.

Chaque camarade doit comprendre que le procès qui s'est déroulé à Moscou, fait partie de la lutte internationale contre le fascisme mondial, lutte dans laquelle nos volontaires ne sont pas entrés pour être trahis par des aventuriers et des saboteurs monstrueux.

REGLER



C'est le 29 janvier, à Moscou, que s'est terminé, devant la cour suprême, le procès des accusés du «Centre Parallèle» trotskiste : Piatakov, Radek, Sokolnikov, Serebriakov. Treize participants des organisations illégales anti-soviétiques étaient également inculpés.

Les débats ont été publics, la presse soviétique et la presse étrangère ont été largement représentées. Les membres des corps diplomatiques y assistaient également.

L'ACTE D'ACCUSATION

C'est en 1933 que fut organisé le «Centre Parallèle» composé de Piatakov, Radek, Sokolnikov et Serebriakov, dont la tâche était de diriger une activité criminelle antisoviétique d'espionnage, de diversion et de terrorisme, en vue de saper la puissance mi-

litaire de l'U. R. S. S., de hâter l'agression militaire contre l'U. R. S. S., d'aider les agresseurs étrangers à s'emparer de territoires de l'U. R. S. S. et à la démembrer, à renverser le pouvoir soviétique, pour restaurer en U. R. S. S. le capitalisme, et la domination bourgeoise.

SUR ORDRE DU MEME TROTSKI, CE CENTRE SE MIT EN RELATIONS, PAR L'INTERMEDIAIRE DES ACCUSÉS SOKOLNIKOV ET RADEK, AVEC LES REPRESENTANTS DE CERTAINS ETATS ETRANGERS, DANS LE BUT D'ORGANISER LA LUTTE COMMUNE CONTRE L'UNION SOVIETIQUE, CE CENTRE TROTSKISTE S'ETANT ENGAGE, EN CAS D'ARRIVEE AU POUVOIR, A ACCORDER A CES ETATS UN CERTAIN NOMBRE D'AVANTAGES POLITIQUES ET ECONOMIQUES, ET DE CONCESSIONS TERRITORIALES.

De plus ce centre s'occupait systématiquement d'espionnage au profit de ces Etats, fournissant aux services d'espionnage étrangers des renseignements secrets de la plus haute importance. Il avait pour but principal de saper la puissance économique et la capacité de défense de l'U. R. S. S. en organisant, dans certaines entreprises et dans les transports ferroviaires, une série d'actes de diversion et de sabotage qui ont causé de nombreuses victimes et la destruction de biens d'Etat d'une grande valeur. L'instruction a établi que ce centre était sous la direction immédiate de Trotski. Il devait contribuer à renverser par la violence le gouvernement soviétique, et à restaurer en U. R. S. S. le régime capitaliste.

Le programme du «Centre Parallèle» était le suivant :

L'ADMISSION DU DEVELOPPEMENT DU CAPITAL PRIVE EN U. R. S. S., LA DISSOLUTION DES KOLKHOZ, LA LIQUIDATION DES SOVKHOZ, LA REMISE EN CONCESSION AUX CAPITALISTES ETRANGERS D'UNE SERIE D'ENTREPRISES SOVIETIQUES, L'OCTROI A CES ETATS ETRANGERS D'AUTRES PRIVILEGES ECONOMIQUES ET POLITIQUES, ALLANT JUSQU'A LA CESSIION DE LA PATRIE ET DU TERRITOIRE SOVIETIQUE.

Les pourparlers ont été engagés, par le centre, plus particulièrement avec l'Allemagne, qui devait recevoir l'Ukraine. La région de l'Amour devait revenir au Japon.

Trotski fit connaître le caractère de cet accord et concessions territoriales dans sa lettre à Radek, en décembre 1935.

Dans cette lettre, Trotski, selon les dépositions de l'accusé Radek, écrivait : «...Inévitablement, il faudra se décider à des concessions territoriales... IL FAUDRA

La Liberté espagnole est aussi notre Liberté

CEDER LA PROVINCE MARITIME ET LA REGION DE L'AMOUR AU JAPON, ET L'UKRAINE A L'ALLEMAGNE.

«L'Allemagne a besoin de matières premières, de denrées alimentaires, de débouchés. Nous serons obligés de l'admettre à participer à l'exploitation du minerai de fer, du manganèse et du naphthé, et de nous engager à lui fournir pendant un certain temps des denrées alimentaires, des graisses, à des prix inférieurs à ceux du marché mondial.

«Nous devons céder au Japon la naphthé de Sakhaline, lui garantir la fourniture de naphthé en cas de guerre avec l'Amérique. Nous devons également l'admettre à l'exploitation de l'or.

«Nous devons consentir aux exigences de l'Allemagne, ne pas nous opposer à sa mainmise sur les pays danubiens et Balkans, ne pas empêcher le Japon de s'emparer de la Chine...»

Le principal espoir des membres du «Centre Parallèle» était une défaite de l'U. R. S. S. au cours d'une prochaine guerre qu'elle aurait eu à soutenir contre les Etats impérialistes. Le Centre devait donc tout faire pour accélérer la collision entre l'U. R. S. S. et l'Allemagne. Pour favoriser les agresseurs fascistes, le «Centre Parallèle» organisa le sabotage des industries soviétiques. Des «groupes de sabotages» commirent une série d'actes criminels tels que l'explosion du puits de mine de Kemerevo qui entraîna la mort de dix ouvriers.

Selon la déposition de Piatakov, l'accusé Livchitz avait donné des instructions à l'accusé Norkine en vue de préparer l'incendie de l'entreprise chimique de Kemerevo au moment du déclenchement de la guerre.

L'accusé Kniazev accepta d'un agent du service d'espionnage japonais la tâche d'organiser, en cas de guerre, l'incendie de dépôts militaires, de postes de ravitaillement et d'installations sanitaires militaires, de contaminer, par des moyens bactériologiques, les trains de troupes et les organisations alimentaires et sanitaires de l'armée.

Ce sont les accusés Livchitz, Tourok, Kniazev, Bogoulavski, qui ont déployé le plus d'activité de diversion et de sabotage dans les transports ferroviaires.

Kniazev a organisé et réalisé, sur les indications directes du centre trotskiste parallèle, un certain nombre de catastrophes de chemin de fer, surtout de trains militaires, qui ont fait de nombreuses victimes.

L'accusé Kniazev a organisé des déraillements de trains militaires, mais également sur les instructions directes de l'agent de service d'espionnage japonais, M. X.

Enfin, Trotski exigea : «l'organisation d'un groupe restreint d'hommes sûrs pour l'exécution d'attentats terroristes contre les dirigeants du Parti Communiste de l'U. R. S. S., en premier lieu contre Staline».

Tous les accusés se reconnurent entièrement coupables des crimes qui leur sont imputés et son démasqués par des documents, pièces à conviction et dépositions des témoins.

Les conclusions de l'acte d'accusation indiquent que Trotski et son fils, Sedov, doivent, s'ils sont découverts sur le territoire de l'U. R. S. S., être immédiatement arrêtés et déferés au Collège militaire du Tribunal Suprême de l'U. R. S. S.

Solidarité ouvrière internationale

D'AMERIQUE.—Est arrivé à BARCELONE, la Mission médicale venant de NEW-YORK, qui amène du matériel sanitaire est du personnel spécialisé, offertes par le prolétariat Américain.

Avec le Docteur Edwards BAROKIES, sont arrivés à Barcelone six chirurgiens spécialistes en orthopédie, six infirmiers, un laboratoire technique et une pharmacie.

L'expédition est partie le 17 courant de

NEW-YORK, avec quatre ambulances, contenant chacune quatre lits et de la place pour six personnes. D'autres équipes sont arrivées avec 21 chirurgiens et infirmiers.

DE NORWEGE.—Oslo, 30.—Le Comité de Norvège a envoyé une grande quantité de matériel sanitaire à destination des combattants antifascistes espagnols.

Parmi les objets envoyés figurent 4.000 flacons d'acétone, 11.000 ampoules de reconstituants cardiaques pour des opérations, 80.000 cachets pour anesthésie local, 70.000 cachets de bismuth, 2.000 ampoules d'insuline et un abondant sérum antitétanique. Sont également arrivés 225 vêtements de femmes et une grande quantité de souliers.



Sport d'Hiver.

La vie du Bataillon

CHARADES

Camarades : Dans le but de vous distraire, un de nos camarades a eu l'heureuse idée de nous envoyer quelques charades d'actualité, que nous vous soumettons ci-dessous. Nous espérons que cette nouvelle initiative vous plaira.

Dans mon premier, les canards s'ébattent.
Mon second est nécessaire à la cuisine.
Sans mon troisième, les contrebandiers ne pourraient pas faire leur trafic.

Mon quatrième est un adjectif numérique.
Mon tout est un grand homme politique révolutionnaire français.

★

Mon premier est utile au dessin.
Sans mon deuxième l'être humain ne pourrait pas vivre.

Mon tout est un responsable politique de la Brigade Internationale.

★

Mon premier n'est pas laid.
De mon deuxième il est beaucoup question dans l'histoire sainte.

Mon tout est un responsable militaire de la 12.^e Brigade Internationale.

★

Dans un des prochains numéros nous publierons la solution de ces charades.

CONSEILS PRATIQUES

Quelques conseils pratiques pour la santé des combattants.

1. Lait de chaux, pour désinfecter les latrines de toute espèce.

Un kilo de chaux vive s'éteint en ajoutant un demi-litre d'eau, petit à petit. Ensuite, complétez la solution avec trois autres litres d'eau. En répandant le mélange, à raison de 2 pour 100 du volume occupé par les déjections, on parviendra à une désinfection pratique au bout de six heures de contact.

formol, par une désinfection opérée au moyen de l'ammoniaque commercial.

On peut remplacer la désinfection par le formol, par une désinfection opérée au moyen de l'ammoniaque commercial.

Il suffit pour cela de fermer hermétiquement toutes les portes, les fenêtres, etc., avec du papier. On placera de l'ammoniaque dans des récipients offrant une grande surface d'évaporation, et placés sur le sol. L'on détruira par ce procédé, au bout de deux heures, les bacilles du choléra et de la typhoïde, qui s'étaient placés sur les étoffes. Les bactéries du charbon, seront anéanties au bout de trois heures, ceux de la diphtérie, au bout de huit heures.

Il suffit d'un kilo d'ammoniaque pour désinfecter un local de 100 mètres cubes de capacité. Pour faire disparaître l'odeur, il suffit de bien aérer.

3. Lotion pour détruire les parasites du corps. (Morpions, poux, etc.).

Deux grammes de sublimé corrosif dissout dans un litre de vinaigre ou d'eau de cologne. Avec un peu de coton, trempé dans cette solution, il faut se frictionner toutes les parties du corps recouvertes de poils. S'il existe déjà des excoriations sur la peau, on devra les recouvrir auparavant de vaseline boriquée. Il suffit de le faire deux fois par jour, puis de se laver souvent au savon, dans la suite, en répétant les applications chaque fois qu'il sera nécessaire.

4. Désinfection de la bouche et des fosses nasales dans les époques d'épidémie.

Solution de «gononacrine» et de «tripanavine» à 1 pour 250. Gargarisme deux fois par jour.

5. Divers procédés pour purifier et désinfecter les eaux douteuses.

A) Iode : mettre 10 à 15 gouttes de teinture d'iode dans un litre d'eau. Attendre une demi-heure, puis agiter bien le mélange. Puis avec un peu de vin ou de café, neutralisez l'iode encore libre.

B) Solution d'hypochlorite de chaux à 1 pour 10. Cet hypochlorite est connu dans le commerce sous le nom de chlorure de chaux (chlorure de cal) et de «polvos de gas».

Un contact de 15 minutes suffit pour stériliser l'eau. Après, il convient d'aérer pour qu'elle perde l'odeur produite par le chlore.

6. Désinfection de l'eau des puits.

Il convient de s'assurer tout d'abord que le puits ne contient pas, d'infiltrations de latrines, de fumiers, etc.

S'il en est ainsi, toute désinfection est inopérante. L'on diluera 10 kilogs de chaux vive dans 40 litres d'eau, de la manière employée pour préparer un lait de chaux. L'on versera ce mélange dans le puits, et l'on attendra trois jours.

Puis l'on tirera de l'eau du puits. Si elle est transparente et ne présente aucun goût, l'on pourra la boire.

L'on nous communique du service du courrier de la Brigade :

Nos camarades se plaignent souvent de ne pas recevoir régulièrement leur courrier. Nous signalons la part de responsabilité qui incombe à leur correspondant par suite d'adresses insuffisantes. Nous leur demandons d'indiquer à leur correspondants, l'adresse exacte à laquelle ils doivent répondre. Ils doivent bien spécifier de commencer l'inscription du nom au milieu de l'enveloppe et non à l'extrémité supérieure, car dans ce dernier cas, la bande que pose la censure pour recacher l'enveloppe, cache le nom de l'intéressé, la plupart du temps. Enfin, et surtout, le nom du camarade intéressé doit :

1. Etre écrit.

2. Etre écrit lisiblement. Nous avons pu voir en effet plusieurs lettres adressées à «Monsieur Socorro Rojo Internacional».

Il est évident que ces lettres n'ont guère de chance de parvenir à leur destinataire.

LA REDACTION